

Le Néolithique de Saint-Léonard, Valais (fouilles de 1958 et 1959)

Autor(en): **Sauter, Marc-R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz
= La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie
suisses**

Band (Jahr): **24 (1960)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1034476>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

semester 1950/51 einen Kurs über dieses Thema, der von zahlreichen Museumspräparatoren und Archäologen besucht wurde.*

Auch andere naturwissenschaftlich-technische Probleme interessierten Dr. Gansser. Er erwog z.B., ob die auffallende Anhäufung von Bärenschädeln im Drachenloch ob Vättis nicht Depots des Altsteinzeitmenschen für Gehirngerbung gewesen seien; er erklärte zweiseitig gleichmäßig abgeschlagene Röhrenknochenstücke als Urknopf des Menschen (vgl. «Italienische Parallelen zum Alpinen Paläolithikum der Schweiz», in *Ur-Schweiz XIX*, 1955); er untersuchte Fußabdrücke des Neandertalmenschen in oberitalienischen Höhlen (*Ur-Schweiz XIX*, 1955); er schrieb noch kurz vor seinem Ableben einen wertvollen Aufsatz über die Verwendung der Albumine in Bauwesen und Gewerbe in alter Zeit (*JB. SGU. XLVII*, 1958/59). Der Römerforschung diente er in den letzten 9 Jahren seines Lebens als gewandter Vorsteher der Stiftung Pro Augusta Raurica, deren Anlässe, wie etwa die Einweihung des Römerhauses in Augst, er mit gehaltvollen und humorgewürzten Ansprachen zu gestalten verstand. Zur schönsten Manifestation seiner baslerisch-italienischen Wesensart aber wurde der Augenblick, als er anlässlich der 2000-Jahrfeier im römischen Theater zu Augst die bronzene Grabinschrift des L. Munatius Plancus, des Gründers der ersten Römerkolonie am Rhein, von der italienischen Stadt Gaëta in Empfang nehmen durfte.

Zahlreiche wissenschaftliche Ehrungen wurden Dr. Aug. Gansser zuteil. Von der Universität Bern empfing er den Titel eines Doktors h.c. Von der Schweiz. Gesellschaft für Urgeschichte und der Gesellschaft Pro Vindonissa wurde er zum Ehrenmitglied ernannt. Wir ehren ihn als passionierten Forscher und als Prähistoriker von eigenem Schrot und Korn. Wer mit ihm zusammenarbeiten durfte, wurde in menschlicher und wissenschaftlicher Hinsicht reich beschenkt und wird ihn nicht vergessen. R. L.-B.

* Vgl. auch A. Gansser, *Über die Archäologie des Leders* (Festschrift für Emil Bächler, 1948).

Le Néolithique de Saint-Léonard, Valais (fouilles de 1958 et 1959)

Ni le soleil brûlant, ni le vent lancinant chassant par nuages la poussière soulevée par nos travaux, n'ont eu raison de l'équipe des fouilleurs qui a travaillé, au cours des étés de 1958 et de 1959, sur la croupe rocheuse aride de «Sur le Grand-Pré» où les Néolithiques s'étaient établis il y a quelque quarante siècles, et dont nous avons déjà décrit ici-même les premiers vestiges retrouvés¹. Complicés par l'obligation d'enlever rapidement la couche supérieure (niveau 6) faite d'un mélange de terres de tous âges dû au défoncement et à l'établissement d'une vigne, ces travaux ont permis d'obtenir des résultats d'un intérêt qui dépasse le cadre valaisan.

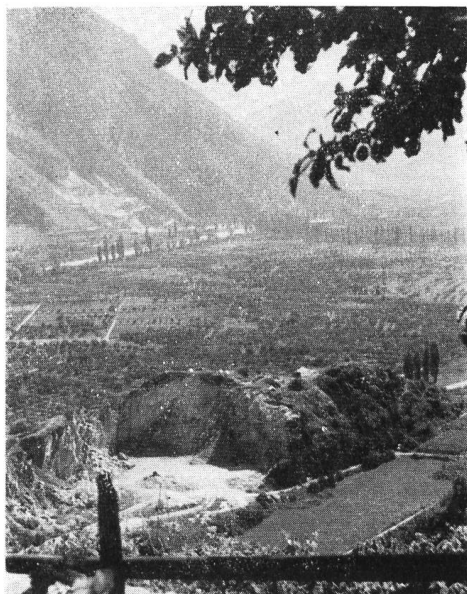


Fig. 25. La colline de quartzite de St-Léonard, vue du flanc du Châtelard, en direction S. Au second plan les vergers qui remplacent les terrains anciennement inondés par les divagations du Rhône, dont le cours canalisé se voit au fond, devant l'entrée du Val d'Hérens.



Fig. 26. Le chantier et le camp de fouilles en 1959. La station principale se trouve entre a et b, le chantier Nord à l'angle, au-dessus de c.
Photos P. Moeschler

Les photographies des fig. 25 et 26 situent nos chantiers sur la colline. Le plan de la fig. 29 donne l'aspect des structures d'habitation que nos fouilles ont mises en évidence sur le chantier principal. Il montre, dans l'ensellure rocheuse, la série complexe des niches, fosses et banquettes que les Néolithiques ont creusées dans le sol jaune lœssöide et dans le fin gravier terreux sous-jacent (fig. 27 et 28). Nous n'avons pas pu déceler le moindre trou de poteau; il n'est pas exclu que quelques-unes des plus petites niches, riches en pierres, aient servi à recevoir la base de piliers, mais rien ne le prouve. En 1959 nous avons vidé une fosse beaucoup plus vaste (n° 29), appuyée sur le bord SE de l'ensellure; de forme irrégulière, elle a un diamètre de 1.90 à 2.50 m. Son fond, disposé en étages, se termine par une niche étroite, la dénivellation étant d'env. 1 m. Elle était remplie surtout de terre, mais celle-ci contenait quelques lentilles de foyers sans aucune construction. En outre on y avait déposé, sur la banquette supérieure, un gros «gâteau» d'une matière amorphe gris bleuâtre, riche en grains de quartz, que nous interprétons comme de la pâte d'argile de potier, crue, avec son dégraissant (fig. 28). Rien d'autre ne signalait l'activité du potier, ce qui n'a rien d'étonnant, si l'on admet que la cuisson devait se faire en dehors des habitations, donc sur le rocher à peine recouvert de terre.

A l'extrémité SW de l'agglomération, dont l'abrupt du rocher marque la limite, nous avons l'espoir de trouver, sinon les traces d'une palissade pro-

tégeant les huttes contre le vent pénible qui remonte la vallée, du moins des structures particulières. Espoir déçu: les niches ont la même allure qu'ailleurs.

Le matériel archéologique recueilli consiste surtout en céramique². Celle-ci appartient sans conteste au complexe culturel néolithique d'origine méditerranéenne que désignent les noms des trois stations éponymes de Chassey-Cortailod-Lagozza. Les recherches critiques que des préhistoriens français, italiens et suisses sont en train d'effectuer ont déjà permis d'établir entre ces diverses provinces des distinctions culturelles et chronologiques; il reste cependant beaucoup à faire dans ce sens. Or la rareté des stations néolithiques terrestres en Suisse occidentale et l'impossibilité de pratiquer des fouilles dans les stations palafittiques du Léman, jointes à la pauvreté de nos connaissances sur le Néolithique rhodanien entre Genève et Lyon³, font qu'il est encore très difficile de comprendre les relations entre la civilisation de Cortailod et le Chasséen de France.

On pouvait espérer que la station de St-Léonard, de par sa situation rhodanienne et terrestre, apporterait un début de solution à ce problème; en réalité elle vient plutôt le compliquer. En effet, d'un côté il semble bien qu'on puisse comparer le matériel céramique trouvé là à ce que livrent les civilisations de France ou d'Italie: il nous semble qu'il a plus d'analogie avec le Chasséen, dans ses formes courantes (fig. 30) et dans certains de ses motifs décoratifs (croisillons gravés). Mais d'un autre côté ceux-ci s'accompagnent de vases aux décors originaux, auxquels il est difficile de trouver des répondants: pots en «fiasque» à la panse ornée de registres de traits gravés à la pointe mousse ou aiguë (le fond de ces traits étant parfois peint en rouge), alternant avec des mamelons perforés (fig. 31) ou des cordons verticaux, dont l'extrémité peut



Fig. 27. Quelques niches (nos 31 à 34) en vue verticale.



Fig. 28. La fosse no 29, avec le «gâteau» de pâte de potier crue. Le jalon de 0,50 m est posé à gauche de l'extrémité d'une coulée de pâte.

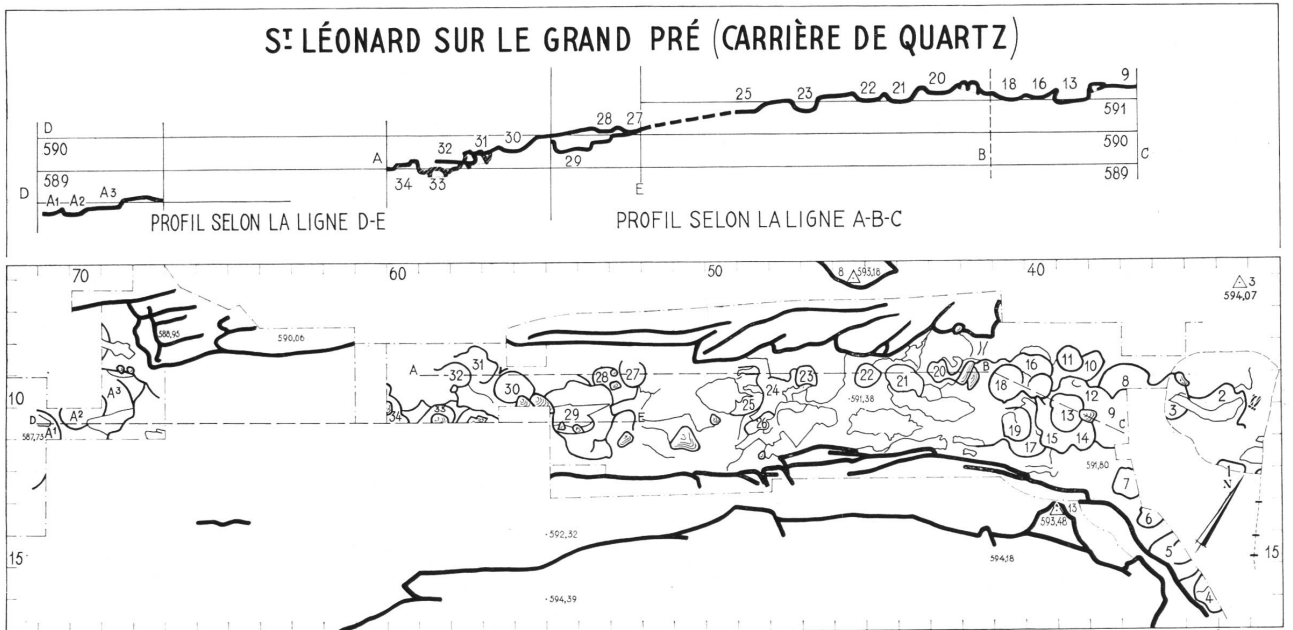


Fig. 29. Plan de la station principale. Surface du sol loessoidé creusé par les Néolithiques. En haut, coupe selon les lignes A-B-C et C-E. Ech.: 1 : 200.

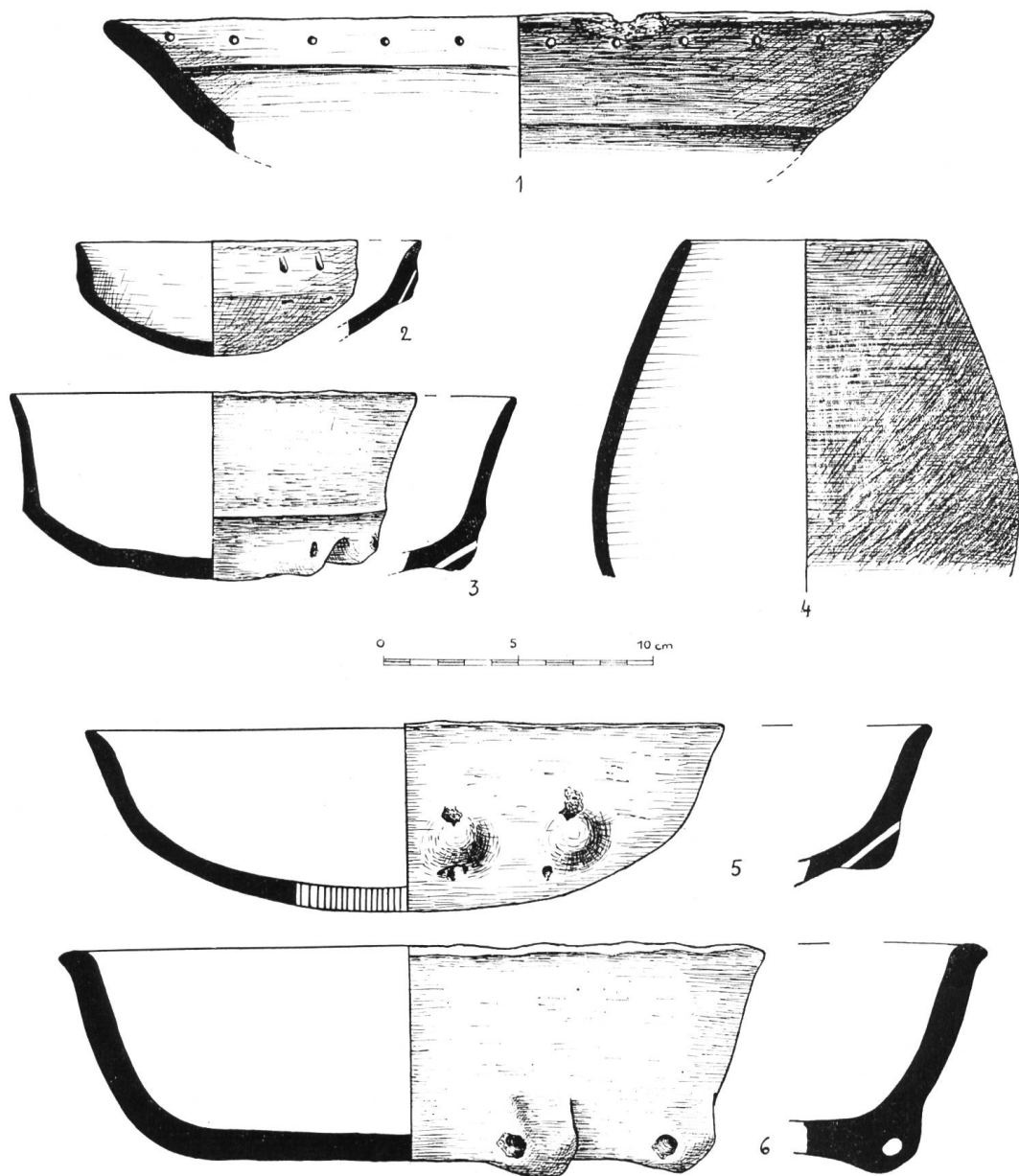


Fig. 30. Quelques formes de la céramique néolithique. Ech.: 1 : 3.

être perforée horizontalement; tessons décorés de lignes, de cupules plus ou moins profondes, etc.

Certains de ces décors ne sont pas sans rappeler des motifs existant dans le Chalcolithique du Midi de la France. Cette constatation, venant s'ajouter à celle de l'absence de tout élément néolithique tardif (civilisations de Horgen et des céramiques cordée et campaniforme) dans la vallée supérieure du Rhône et à des observations stratigraphiques faites à St-Triphon (Ollon, VD), à La Bar-maz I (Collombey-Muraz, VS) et à St-Léonard, nous place devant une question



Fig. 31. Tesson d'un grand vase à gros mamelon perforé et cannelures. Ech.: 1 : 3.



Fig. 32. Pointes de flèches en silex. Ech.: 1 : 1.

de grande importance: n'y aurait-il pas eu, au moins dans cette région, dont le conservatisme est un caractère permanent, une persistance de la civilisation de Chassey-Cortailod-Lagozza pendant les siècles où, ailleurs en Suisse et alentour, se succédaient d'autres civilisations?⁴ On aurait alors un passage sans vraie transition de ce Néolithique «ancien» prolongé, à la première phase de l'âge du Bronze (Bronze ancien, A1 peut-être, en tout cas A2 de Reinecke). Ce n'est pas ici le lieu de discuter cette hypothèse encore fragile. De toute façon ce n'est que par de nouvelles recherches, en d'autres sites rhodaniens encore à découvrir, qu'on pourra éclairer ce problème aux implications assez vastes; notre programme prévoit une série de sondages dans ce but.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de terminer cette note en disant que, dans le «chantier Nord» de la colline (v. fig. 26c), où l'avance rapide de l'exploitation de la carrière nous a obligés à une fouille de sauvetage moins systématique, nous avons pu mettre en évidence, sur une couche néolithique (avec niches), un niveau du Bronze ancien contenant les vestiges d'une sorte de dallage grossier avec foyer; que, sur le chantier principal, nous avons pu disséquer un petit lambeau de couche cendreuse contenant un échantillonnage de tessons du Bronze final; que de nouveaux indices nous ont été révélés de la fréquentation de la colline par les gens de l'âge du Bronze moyen, du Hallstatt (pointe de flèche en fer à trois ailerons), de La Tène C et D, enfin de l'époque romaine.

Il vaudra donc la peine de revenir «sur le Grand-Pré» pour en terminer l'exploitation archéologique, avant que les coups de mine des carriers du quartzite en soient venus à bout.

Un mot encore pour remercier ceux – trop nombreux pour être tous nommés – qui ont collaboré à la réussite de ces fouilles: à côté de Madame Sauter et de Mlle H. Kaufmann, ainsi que du découvreur et «gardien» assidu du site, M.G. Wolf, ce sont les assistants de l'Institut d'Anthropologie de l'Université de Genève, les étudiants, d'autres personnes encore; ils ont su maintenir, avec l'esprit de recherche, l'esprit de camaraderie qui a permis à tous de défier le soleil, le vent et la poussière!

Marc-R. Sauter

NOTES

¹ Ur-Schweiz-La Suisse prim., 22, 1958, pp. 4-9. – Voir aussi: Arch. suisses d'Anthr. gén., 22, 1957, pp. 136-149; Bull. de la Murithienne, Sion, 75, 1958, pp. 65-86. – Ann. SSP, 47, 1958/59, pp. 144 à 150 et 219-220. – Sauter, M.-R. Préhistoire du Valais..., 2^e supplément à l'inventaire archéologique (1955-1959). Vallesia, Sion, 15, 1960, pp. 241-296.

² Signalons cependant, dans le reste de l'outillage, l'utilisation du cristal de roche, dont on a su tirer, au prix de nombreux déchets de débitage, une série de jolies pièces (grattoirs, lamelles simples et à dos, pointes de flèches). Sauter, M.-R. Sur une industrie en cristal de roche dans le Valais néolithique. Arch. suisses d'Anthr. gén., 24, 1959 (1960), pp. 18-44.

³ Nous avons ressenti de manière aiguë cette lacune en cherchant des éléments de comparaison pour la céramique néolithique – de type Chassey – de la grotte de Génissiat, dont nous publions une description raisonnée: Sauter, M.-R. et Gallay, A. Les matériaux néolithiques et protohistoriques de la station de Génissiat (Ain, France). Genava, NS 8, 1960, pp. 63-111.

⁴ Sauter, M.-R. et Bocksberger, O. Quelques cas de séquence Néolithique-Bronze ancien dans la vallée supérieure du Rhône (Suisse). Congrès préhist. de France, XVI^e sess., Monaco 1959 (à paraître).

A propos d'une boucle de ceinture «burgonde» trouvée à St-Triphon (Ollon, distr. d'Aigle, Vd.)

Le Vieux Chablais, dans sa région comprise entre St-Maurice et le Léman, est pauvre en témoins de la vie intense qu'il a dû connaître pendant le haut Moyen Age. Si la richesse du pays se manifeste en effet par nombre d'établissements romains sur la rive droite du Rhône surtout, on ne trouve qu'à St-Maurice des vestiges importants de la période suivante, dont les documents historiques nous donnent pourtant une image bien colorée.

Vaincus en 443 par Aétius et installés de force en Sapaudia, les Burgondes reprirent très vite leur autonomie et, étendant leur domination vers le sud-ouest, ils prirent pied en Valais de manière assez solide pour que leur roi Sigismond puisse, en 515, y fonder le célèbre monastère d'Agaune en mémoire du martyr de la Légion thébaine. Bien que les Francs aient imposé leur administration à la région dès 535, les archéologues continuent à appeler «période burgonde» cette époque intermédiaire entre la chute de Rome et l'avènement des Carolingiens, car ce sont les Burgondes qui, joints aux anciens habitants gallo-romains, jouèrent le rôle principal dans le développement de la civilisation régionale et lui donnèrent son caractère original.